

Communication 14 octobre 2025/ Françoise Pottier

Poésie concentrationnaire à Buchenwald

«De la route du sang à celle de l'esprit »

1 Souche du Chêne et mémorial du Père Lachaise (sculpté à l'initiative de Boris Taslitzky par Louis Romer et le fondeur Godard, inauguré en 1964)

A l'origine un article sur la poésie au camp de Buchenwald, libéré le 11 avril 1945 ; un camp situé sur la mythique colline d' Ettersberg là où se trouvait le «chêne de Goethe» (1747-1832), une «colline inspirée», l'arbre fut protégé lors de la construction du camp en 1937, suscitant autant de respect que de haine.... Une légende courrait : celle d'un arbre qui, lorsqu'il disparaîtrait, verrait disparaître avec lui le régime hitlérien et les camps.

Ce premier poème, peut nous servir de fil conducteur, poème clandestin d'Aragon publié sous le nom de Jacques Destaing qui fait allusion à Gabriel Péri fusillé le 15/12/1941, publié en 1944 dans le recueil «La Diane Française». Aragon ne fut pas déporté mais eut de nombreux liens avec les poètes et les artistes déportés à Buchenwald.

*«Si c'était à refaire
je referai ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain»
Louis Aragon (1887-1982)*

Le camp de Buchenwald est, en 1945, considéré comme le plus important, des camps avant celui d'Auschwitz, car à l'époque, le «résistancialisme» prime sur la Shoah. Ces vers à la gloire de Gabriel Péri, montrent la dignité de l'homme qui ne cède pas sous la torture, message d'espoir et de liberté fut aussi celui qu'André Verdet (1913-2004, poète, peintre sculpteur, artiste complet) voulut nous transmettre par son «anthologie des poèmes de Buchenwald».

Un ouvrage d'une écriture clandestine miraculeusement et partiellement sauvée qui revendique la dignité de l'être. Si certains de ces poèmes sont simples, dépourvus de prétention artistique, ils sont témoins d'une dure réalité. Jean Marcenac (1913-1984) proche d'Eluard et d'Aragon, traducteur de Neruda dans « Poésie 43 » n'est pas dupe de leur qualité: « *Dans le plus mauvais des poèmes, il demeure à jamais l'essence de ce qui fait la véritable poésie* ».

2 Arbre de Goethe dessin de Léo Delarbre

die «dicke Eiche» : le «gros chêne», Un arbre, qui abrita, soit disant, les rêveries du poète romantique du «Sturm und Drang» comme il l'écrivit dans ses mémoires :« *Près de Weimar, il y avait un chêne sous le feuillage duquel j'allais m'asseoir. J'y allais souvent en marchant. J'avais du plaisir à simplement m'y rendre et je prenais du temps à chacun de mes pas. Je marchais lentement en comptant chacune de mes pensées* ».Goethe 1749-1832

Même si son authenticité est mise en doute, le symbole et le message qu'il transmet sont si importants par ce qu'il représente qu'on doit le considérer comme vrai.

Un chêne dépouillé de ses feuilles, une description que l'on retrouve souvent et qui n'est pas automnale ou hivernale, sans doute mort avant d'être bombardé sur un sol très sec et on le sait la végétation comme les oiseaux ne supportait pas les fumées du crématoire. On a à peu près 600 dessins conservés grâce à Taslitzsky et on devine dans quels conditions difficiles ils ont pu être réalisés et conservés.

3 Chaîne des commandements du camp

Une poésie de l'enfer d'un camp gardé par de redoutables cerbères Stubendienst, Vorarbeiter, chefs de chambre, Kapos soumis à l'autorité SS du commandant dont le plus sinistre fut Otto Koch et son épouse Ilse la «chienne de Buchenwald», lui même dépendant du général commandant militaire SS de la circonscription territoriale : tous des diables sadiques, et au sommet de la hiérarchie : Himmler puis Hitler.

Les lieux

Weimar : «la petite Athènes du Nord»

Le camp de Buchenwald est situé à 8 kilomètres au Nord Ouest de la ville qui devint de 1937 à 1945 avec Auschwitz, au fur et à mesure des conquêtes de la Wehrmacht, un des plus grands camps de concentration de l'Allemagne nazie. C'est de ce camp que souffla malgré tout l'esprit de Schiller et surtout de Goethe.

4 Goethe en Italie (Campagne romaine) 1787

Quel triste contraste à Buchenwald entre un haut lieu de l'humanisme allemand et l'univers violent d'un camp de concentration. Et pourtant ! Dans son introduction à l'Anthologie des poèmes de Buchenwald, André Verdet écrivait : *«Malgré l'enfer sur la terre, des hommes ont pensé, non pensé littérairement mais pensé humainement , pensé quelque part, hors de cet enfer, le monde conservait encore une part immense de beauté et de bonté... des hommes libres qui, dans le malheur se seront rapprochés de la clarté du monde»*. Peut-être à rapprocher d'Emmanuel Mounier qui disait que faire de *«la poésie c'est semer l'espérance»*.

Dans ce camp destiné à l'origine aux opposants politiques se retrouvèrent prisonniers comme dans tous les KL (Konzentrationslager en allemand), les communistes, les juifs après la nuit de cristal de novembre 1938, puis après l'anschluss les juifs autrichiens, après la campagne de Pologne, les juifs polonais et aussi ceux que les nazis considéraient comme asociaux, les tziganes, les roms, les résistants, les responsables politiques de gouvernements occupés (comme Daladier, Paul Reynaud, Blum ou Mandel pour la France), les prisonniers de guerre et à partir de 1944 des femmes, soit un vivier de main d'œuvre corvéable à merci de 238 000 détenus recensés dont 56 500 furent assassinés.

6 maquette et photo aérienne du camp

visibles au musée du camp ... on ne voit pas tout distinctement : le zoo. La serre aux plantes

fragiles

Un lieu où chaque jour est une tragédie et ce dès le matin avec l'appel des détenus

7 Photo «appel» 1944

"Appelplatz" de sinistre mémoire. Cette place est un vaste terrain au cœur du camp où se déroule à 4 h du matin et au retour du travail un interminable et douloureux appel qui entraîne par épuisement la mort des nombreux déportés. Ce que l'on sait moins c'est que cette place a d'autres fonctions : c'est un lieu de recrutement et de sélection 3 ou 4 fois par mois pour les travailleurs des entreprises, à Buchenwald essentiellement de munitions mais aussi la «Toft und Söhne» (Toft et fils) de Weimar qui était dans l'entre deux guerre la première entreprise mondiale de crémation et qui «résoudra» pour l'ensemble des camps les problèmes techniques des fours et du matériel crématoire !! C'est aussi un lieu de sanctions publiques et d'exécutions.

«A la nuit du soir
A la nuit du matin
Sur la place balayée par le vent
Sous les coups des bergers de la mort
APPEL
Ultime confrontation
Des souffrances d'un jour
D'une nuit
APPEL
APPEL
Immense solitude
En rang par cinq»

Michel Jacques

Michel Jacques Domenech (1917-2007) est un polytechnicien arrêté en 1943

Un lieu devenu mythique

Par la connaissance littéraire qu'on en a, et, dans notre cas par Verdet

8 couverture de l'Anthologie

9 un V2

« L'arbre de Gæthe avait été foudroyé par la seule bombe explosive qui s'était égarée dans le camp, justifiant la prédiction selon laquelle sa mort annoncerait l'effondrement du Reich allemand. Les déportés se disputèrent ses débris épars comme les reliques de la vraie croix».»

C'est à l'extrême fin de son ouvrage que Pierre Julitte, par cette courte phrase, justifie le titre de son livre préfacé par Joseph Kessel. *« Un livre qui se présente sous l'enseigne d'un roman.... (mais dont) les événements par lui racontés et les personnages qui les animent portent le sceau de l'authenticité »*. Préfacé par Kessel, le roman de Pierre Julitte (1910-1991) est celui d'un grand résistant fait «compagnon de la libération» en septembre 1945. Il s'était embarqué pour l'Angleterre le matin du 18 juin 1940 (sans avoir connu l'appel de de Gaulle) parachuté en France occupée en février 1941, il fut arrêté le 10 mars 1943 et transféré à Buchenwald, ce serait son rapport sur la fabrication des V2 dans l'usine de Mibau, transmis secrètement aux Britanniques qui serait à l'origine du bombardement du 2 août 1944).

En effet le 24 août 1944 vers 11h30, un raid aérien britannique bombarde, jouxtant le camp, l'usine de fabrication de pièces pour V2 (instruments d'optique et gyroscopes), ce qui les rendaient alors inopérants. Une attaque qui est un choc pour les gardiens SS car il y a, et un arrêt de la production et des morts parmi eux. (on a trouvé un bilan peu fiable et sans doute minimisé pour les pertes nazies 300 ? de l'ordre en réalité du millier) ?. Le choc est d'autant plus grave que les nazis se sentent désormais vulnérables et que le lendemain ils apprennent la libération de Paris. Les prisonniers qui avaient tenté de s'échapper profitant de l'incendie sont rattrapés et fusillés, l'horreur continue donc dans le camp.

10 une des nombreuses reliques du chêne

De nombreux musées en possèdent. La société d'émulation du Bourbonnais à Moulins en a un fragment, les plus célèbres sont deux planchettes sculptées par Louis Legros données à un camarade résistant puis déposées au musée de l'Ain : une Vierge et un Christ... Louis Legros 1916-1994 est un artiste peintre et sculpteur breton. On a aussi parmi les reliques apportées par les rescapés des morceaux de barbelé plus difficilement identifiables.

On a de nombreux témoignages de conservation de fragments de ce bois dans des musées de La Résistance et de la Déportation et, même, de la sciure : on sait qu'il y avait de cette sciure dans les premières médailles commémoratives de Buchenwald .

le fondeur Ferdinand Provost, ancien déporté qui volait tout ce qu'il pouvait dans les usines du camp de Buchenwald, les avait introduites après sa libération en 1946 (une technique difficile réalisée par la monnaie de Paris).

Parmi les reliques les plus connues celle de Bruno Apitz (1900-1979) écrivain connu pour son œuvre autobiographique «nu parmi les loups » (expérience de sa vie au camp), il sculpta un visage dans un morceau calciné «le dernier visage» !

Ce camp est marqué dès sa construction par des restrictions et une pénibilité extrême comparable à celle que connaissent certaines prisons françaises

11 la Pesée 1945 scène de la prison centrale de Riom (souvenir de l'artiste) Taslitzky (1911-2005)

Ce tableau n'est ni un anachronisme, ni un intrus dans cet exposé mais le témoignage d'un artiste connu des Riomois où il fut enfermé sous Vichy à la «Centrale» et qui fut transféré aussi à Buchenwald (block 33) et qui à la libération réalise une œuvre témoin de la souffrance des corps.

Boris Taslitzky est un peintre descendant d'une famille juive d'émigrés russes, inscrit au PC en 1935, il souligne la maigreur des détenus à Riom, il est parfois accompagné de la légende extraite des mémoires de son auteur «Tous les mois, le poids des prisonniers affamés de plus en plus maigres était enregistré. C'est ainsi qu'on pesait des hommes de 35 kg » Une situation de maigreur qu'il rencontre aussi à Buchenwald. J Semprun évoque cette maigreur qu'«il voyait en prenant sa douche... un déporté du PdD après le bombardement de Saint Floret pesait à son retour 37 kg !

Un lieu dans une forêt de hêtres et de chênes défrichée en 1937

Le poème « La forêt enchaînée » de Fosty (1919-1943) témoigne de la construction du camp et du défrichement de la forêt, (José Fosty est un belge, déporté en mars 43) qui entra dans l'atelier de peinture de Boris Taslitzky où étaient développées des activités «récréatives (peinture, poésie etc.) dans le bloc 34 (des déportés faisaient le guet lors de ces «loisirs»).

Lecture

*« Lorsque les fées s'enfuient, les damnés bûcherons
Envahissent la clairière où elles dansaient en rond...
Et le camp se bâtit sous les coups de cravache
Tandis que les sapins se tordaient sous la hache »*

C'est en octobre 1936 que le Gauleiter de Thuringe Sauckel a à sa disposition un territoire de 65 hectares sur une colline boisée proche de Weimar en vue d'installer 3 à 6000 détenus, puis 8000 par Himmler ; dans un lieu inhospitalier, venté, de climat continental, où les hivers sont particulièrement rudes et les étés torrides. Lors des travaux, à partir de juillet 1937, le mythique «chêne de Goethe» est préservé. (remarque à faire sur le nom ni Weimar ni Ettersberg)

En septembre 1940 : le camp est une véritable cité organisée en plusieurs quartiers. Dont celui du crématorium devenu lieu de recueillement.

12 Crématorium et four crématoire

En 1940-41 le crématoire ambulant est remplacé par des fours permanents dans deux bâtiments avec une grande cheminée qui domine le camp. Décembre 1944 un détenu Maurice Beaufrère écrit un long poème :

Lecture : «Elle fume»

*« Pas de cimetière, pas d'enterrements ;
C'est accueillant, cependant cette ville a un monument
Un seul, un monument qui la domine
Et qui lui donne fière mine*

...

*La fumée monte au firmament
Et les habitants, avec leurs yeux caves à dormir debout,
La tête dans l'estomac, l'estomac dans les talons et les pieds dans la boue,
Regardent le monument fumer
Et rêvent d'une pipe de bon tabac*

...

*Tant qu'ils ne pourront le visiter, le monument,
Tant qu'ils le regarderont fumer,
Ils auront encore le droit de rêver ».*

En 1942-43 est construite une gare pour l'approvisionnement des usines et pour l'arrivée directe des prisonniers. La plupart des Français arrivera par 15 grands convois entre juin 1943 et octobre 1944.

13 Tableau d'un chêne romantique 1895

Grand symbole que ces arbres pouvant devenir centenaires : chênes ou tilleuls... arbres des romantiques mais aussi «arbres de la liberté» plantés soit lors de la Révolution, soit en 1848. Ce tableau d'Henri Joseph Harpignies (1819-1916) m'a semblé correspondre au dessin du déporté. Cet arbre «romantique» est quasi intemporel : isolé et donc sidérant par sa solitude comme celle du déporté, très vieux, un témoin du passé, bon ou mauvais ; unissant le ciel et la terre... peut-être aussi mythique que le chêne de Guernika pour certains détenus très politisés et cultivés. (symbole de l'existence d'un peuple basque , de ses institutions , de sa diaspora, histoire comparable à celle des juifs enfermés dans le camp).

Zygmunt Lubicz (1882-1967) polonais professeur de langues orientales crie la haine de cet arbre dans ce poème :

Lecture

[« le chêne de Buchenwald » \(mai 1944\)](#)

*« Couvert de boue et de sueur, esclave des germains
Je passe près de toi, ô chêne maléfique,
Et je regarde insolent ta face fracassée...
En vain tu grinces et tu râles dans le vent du printemps »*

En octobre 1944, au contraire, le poème d'André Marie le glorifie presque (Extrait d'un long poème de 10 quatrains,) André Marie (1897-1974) fut un homme politique important de la 4^{ème} République. Evadé après avoir été interné à l'oflag de Sarrebourg, il entre en résistance en 1941, arrêté il est déporté à Buchenwald en 1943. il cache ses poèmes dans le livre «Mein Kampf» qu'il avait évidé de ses pages ! C'est un homme politique important de la Quatrième République.

Lecture

*« Le sort vient de frapper le chêne, unique reste
De l'auguste forêt livrée au bûcheron,
Laissé seul ... branche nue.... Et le destin funeste,
Qui l'avait respecté vient d'abattre le tronc !*

...

*C'est sous ce chêne là, témoin involontaire
D'un spectacle où la force a chassé la bonté,
Que Gœthe loin des bruits hostiles de la terre,
Rimait ses vieux conseils à notre humanité.*

...

*Sois noble – écrivait-il- et ne cesse de l'être !
Tend ta main généreuse à qui tombe à genoux !
La bonté c'est le sceau qui te fait reconnaître
Au milieu de tous ceux qui vivent près de nous.» (quatrain 4,5,6)*

Poésie et résilience face au destin

«En ces temps de misère et de sang, de férocité et de colère, de contestation et d'espoir c'est dans ces temps que les poètes prirent conscience.» Pierre Seghers 1974 La poésie de la Résistance.

la devise du camp : une devise paradoxale

14 «Jedem das Seine»

Telle est la formule gravée sur la porte du camp en 1938 et placée pour être lue de l'intérieur. L'indésirable est condamné, broyé par l'univers concentrationnaire et ce dès l'entrée au camp

«A chacun ce qu'il mérite» ? Si la terrible devise de l'entrée du camp d'Auschwitz «Arbeit macht frei» (le travail rend libre) est connue, celle de Buchenwald «Jedem das Seine» (à chacun ce qu'il mérite) demande réflexion. Toutes deux portent paradoxalement des traits du Bauhaus, école formée par Walter Gropius, traitée de «dégénérée» qui fut fermée par les nazis dès 1933 à la fois pour ses principes artistiques mais aussi pour ses principes politiques car elle acceptait les femmes et prônait leur émancipation. Si l'on est attentif à la ferronnerie de la devise d'Auschwitz c'est le B inversé qui est caractéristique de l'alphabet du Bauhaus, Bauhaus-Schrift, sorte de pied de nez lancé par son auteur aux autorités du camp. Pour Buchenwald c'est la totalité de l'écriture. Pourquoi fut-elle dessinée en Bauhaus-Schrift (-écriture du Bauhaus)? et construite par un détenu communiste, en 1938, Franz Erlich. Pourquoi fut-elle installée volontairement pour être lue de l'intérieur, de la place d'appel ? Sans doute pour narguer les prisonniers en leur montrant qu'ils n'étaient pas conformes à ce que le Reich attendait d'eux... Elle est aussi le titre d'une cantate de Bach.

Pour des esclaves que l'on voudrait déshumaniser

15 Manteau et triangles des déportés

Flétrissures, meurtrissures qui ne sont pas sans rappeler, ces vers d'Aragon en prélude à la Diane Française :

*«L'homme. Où est l'homme, l'homme, l'homme,
Floué, roué, troué, meurtri,
Avec le mépris pour patrie,
marqué comme un bétail et comme...
Un bétail à la boucherie»*

Lecture d'un texte de Theolleyre.

*«quelque part »
«Des milliers de têtes inclinent une détresse passive
Des milliers de corps promènent la fièvre lamentable
Des milliers de sabots raclent le fond des boues
La grande peur se cache sous son long manteau»*

détenus qui, comme dans ce poème de Franz Hackel traduit de l'allemand, relèvent aussi la tête :

*«inscrit sur les murs d'un cachot
ici un prisonnier espérait ardemment...
Menaçant il me disait
«ta pierre pour l'éternité
Ne m'oppressera pas,
Cachot de la tyrannie»
Un tourment t'abattra
De tes ruines s'élèvera alors
Ta colonne de mémoire, ô Liberté.»*

L' originalité du camp de Buchenwald cas unique dans les annales des camps est la présence d'une résistance organisée par des détenus politiques, des communistes allemands à l'origine qui ont permis aux communistes y compris Français d'avoir des positions dominantes face aux droits communs.

Sans entrer dans les polémiques politiques concernant le rôle joué par le PC clandestin, on doit noter la naissance en juin 1944 dans le camp du CIF (Comité des Intérêts Français), présidé par Henri Manhès et ayant pour secrétaire Marcel Paul la tentative d'améliorer le quotidien des détenus en renforçant par exemple pour soutenir le moral des déportés les activités dites «récréatives» par des ateliers culturels dirigés par des artistes, comme nous l'avons dit, mais aussi par un partage plus équitable des colis, par la protection de personnalités plus menacées et surtout celle des enfants du camp. Le CIF lutte donc contre la violence, surveille le partage des colis, sauve des enfants, aide des personnalités comme Marcel Bloch (Dassault), Henri Krazucki ou Stéphane Hessel.

Un exemple de protection par le CIF : les enfants

16 Dessin d'enfant

On ne doit pas oublier que le camp renfermait des enfants ils seront un peu plus de 900 rescapés à Buchenwald dont le jeune Elie Wiesel. (3 de moins de 3 ans, 3 de moins de 10 ans et autour de 900 de 15 à 20 ans.pour la plupart originaires de l'Europe centrale). Ce sont tous des garçons qui seront rapatriés dans des maisons dites de «guérison» selon leur nationalité, le plus souvent gérées par la croix rouge. En France ils sont conduits dans l'Eure à Ecouis une maison de l'OSE (œuvre de secours aux enfants). Il y eut près d'un million et demi d'enfants assassinés dont environ 10 000 petits français.
Mais un enfant reste un enfant il dessine et il joue !

Lecture : Le petit polonais

*«Le petit polonais
De la Stube trois
Il a huit ans
C'est de son âge
Saute à cloche-pied
Les morts de la nuit
Bien alignés
Entre deux blocs»*

Michel Jacques

La Libération du camp et la découverte de l'innommable

Lors des avances des armées de libération, les nazis évacuaient dans des «marches de la mort » des prisonniers vers Buchenwald, autour de 10 000 en janvier 1945. Au mois d'avril 1945, l'armée américaine se rapprochait le 11 avril des soldats de la 4^{ème} division blindée appartenant à la 3^{ème} armée entraient dans le camp. Ils y étaient accueillis par une organisation militaire de détenus qui avait profité de la désertion et du déplacement de certains SS pour prendre les armes. Une auto-libération héroïque liée à l'organisation communiste du camp, le CIF comme le montre le journal de marche de la 4^{ème} division US : *«Avant notre arrivée, les postes de garde ont été pris et 125 SS capturés, ils sont internés dans le camp où ils sont calmes. La direction du camp est entre les mains d'un comité bien organisé comportant toutes les nationalités représentées.»*

Lorsque ces détenus, un peu spéciaux du CIF, viendront à la rencontre des libérateurs, leur forme physique est convenable ce qui leur a permis de prendre d'assaut le portail et de hisser un drapeau blanc. L'organisation de groupes de combat dirigés par les communistes (Kampfgruppen) est indéniable... Mais cela aurait-il suffi ? La thèse entretenue dès 1947 par la RDA et l'URSS fait naturellement encore polémique de nos jours...

La découverte de l'innommable

L'innommable est découvert à la libération du camp, et les soldats libérateurs sidérés ne comprennent pas encore l'ampleur du drame.

«Ils approchent ! Eux!Enfin !
Un dernier coup nous aurait jeté par terre
Mais là sur la table
Un paquet de chair saigne
Un jour se lève, royal
La Montagne est cachée par la brume
Ils entrent dans le camp en mangeant du chewing gum
Venant d'un autre monde inconscients
J'ai levé la tête
Les arbres sont en fleur
Pour la première fois depuis trente mois
J'ai pleuré»

Léon Boutbien (1915-2001), dit «le docteur», était interne à Garches, lors de son arrestation.

Des journalistes circulent avec l'appui de l'armée américaine, leurs témoignages sont des plus fiables, parmi eux le photographe juif français Eric Schawb qui recherche sa mère

Parmi eux : correspondante de guerre, la célèbre Lee Miller,photographe américain qui travaille dès 1944 pour «Vogue», Percy Knauth le plus jeune des correspondants de guerre américains de l'époque, il travaillera ensuite pour «Time Life», Meyer Levin, le plus connu pour avoir fait le plus de photographies

Lors de la libération du camp Semprun visitera avec un lieutenant américain le lieutenant Rosenfeld la propre ville voisine du camp Weimar, contraste étonnant pour celui qui vivait depuis deux avec des «sans visages »selon son expression. (depuis 2015 sous certaines conditions la visite d'un camp est obligatoire avant la fin de sa scolarité en Allemagne)

17 le dysentrique mourant

Percy Knauth écrit alors : *« Buchenwald est au-delà de la compréhension ; vous ne pouvez pas comprendre, même si vous avez vu »*. Des généraux américains ,Patton, Hardley et Eisenhower, visitent le camp voisin et dépendant Ohrdruf La photographe Lee Miller accompagne ses photos dans le magazine «Vogue » de ce commentaire :*« Le général Patton a pensé que puisque les habitants de Weimar disent qu'ils n'avaient jamais entendu parler de la brutalité des camps...(pour qu'ils la connaissent) a ordonné que des milliers d'habitants de Weimar de tous sexes, de tous âges, tous ces gens connus pour aimer la randonnée avec leur sac à dos, viennent dans ce camp dont ils disaient ne rien savoir, et, qui était pourtant à quelques pas de chez eux. »*.

On trouve sur les images de la défense du gouvernement français, une vidéo choquante de la visite le 16/04 (35mm, noir et blanc) : des centaines de personnes bien habillées, pour ne pas dire endimanchées qui avancent en rangs serrés.

La législation allemande dans de nombreux l nder qui ont eu des KL, impose depuis 2015 l'obligation aux lycéens de visiter un camp de concentration ou un centre de documentation agrée sur le nazisme (seuls peuvent être dispensés les enfants des familles musulmanes n'ayant aucun rapport avec le passé ou des jeunes souffrant d'un handicap cognitif ou émotionnel).

18 les «survivors»

Terme américain qui désigne alors les détenus rescapés. Sur ce ch lit on distingue-paraît-il- Elie Wiesel à la deuxième rangée le 7  me en partant de la gauche. En voyant la maigreur extrême des survivants on comprend qu'il y ait eu beaucoup de pertes même parmi les rescapés.

Cette horrible découverte du camp et ce « tourisme de l'horreur » rejoint ces vers d' un poème de Paul Goyard , dessinateur (1886-1980) déporté en 1944 pour avoir monté une imprimerie clandestine :

Lecture de « Dessin »

*« Ceux dont le froid a raidi les os
Ceux dont la faim a creusé la poitrine
Et griffé les entrailles
Ceux que la maladie a couché pantelants
Ceux que le travail use
Et que les coups achèvent
...
Faces crispées membres tordus
Agonies lancinantes
Hurle
Grande mort
De la grande extermination »*

Le 19 avril 1945 les 21 000 rescapés réunis sur la place d'appel du camp jurent de continuer le combat, c'est le fameux serment de Buchenwald :

*« Nous les détenus de Buchenwald... qui sommes les témoins de la brutalité nazie... aujourd'hui nous sommes libres...Nous ceux de Buchenwald, Russes, Français, Polonais, Slovaques Allemands, Espagnols, Italiens et Autrichiens, Belges et Hollandais, Luxembourgeois, Roumains, Yougoslaves et Hongrois... Une pensée nous anime: **NOTRE CAUSE EST JUSTE...NOTRE IDÉAL EST LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU DANS LA PAIX ET LA LIBERTÉ** ».*

19 un orchestre de détenus

Il faudrait en fond musical le «chant des marais», composé en 1933 au camp de B rgermoor « Wir sind dis Moorsoldaten» par de prisonniers politiques communistes. On sait que largement diffusé, il était connu à Mathausen et à Auschwitz, mais aussi semble-t-il à Buchenwald :

*«   terre de détresse,
Où nous devons sans cesse :
Piocher... Piocher»*

Beaucoup plus connu que le serment de Buchenwald, l'hymne ou chanson de Buchenwald, une autre forme de torture morale imposée par la musique aux détenus, reprise aussi dans les cérémonies mémorielles comme chant du souvenir :

En effet en décembre 1938, le commandant du camp exige des détenus qu'ils composent un hymne. Nouveau moyen d'oppression et de torture : le «Buchenlied». La tâche fut confiée à deux professionnels autrichiens dont les nazis cachèrent le nom car ils étaient juifs. : Löhner Beda et Hermann Leopold «ô Buchenwald, ich kann nicht vergessen» (ô Buchenwald, je ne peux pas t'oublier). (ce chant comme le serment est repris dans les cérémonies mémorielles concernant Buchenwald)
Auguste Clary (ancien gendarme ?)

*« Dans ce camp
Fourmillant
De cadavres ambulants
La musique ironique
Drôlatique
Accompagne les mourants*

La musique est omniprésente , matin, soir, aux départs ou aux arrivées; s'il n'y a pas d'orchestre elle est le plus souvent diffusée par les hauts parleurs : chansons de Zarah Leander, une musique stridente pour masquer cris, tortures ou exécutions par balles, moqueries sadiques avec des valse de Vienne où les détenus juifs autrichiens devaient tourner sur eux-mêmes , répertoire germanique classique pour certains visiteurs ou les SS mélomanes du camp. Les instruments avaient été pour la plupart récupérés lors de l'arrivée des musiciens à Buchenwald, les musiciens étaient choisis avec soin, dans les listes établies on retrouve les noms de concertistes célèbres de l'entre deux guerre aussi bien en Allemagne que dans les pays conquis : « *le répertoire germanique ne devait jamais (contrairement aux autres) être joué par des musiciens juifs parce que pour les nazis ils auraient souillé la grande musique* ».

Pour une étude plus complète il faut consulter les travaux d' Elise Petit car à côté de cette musique «contrainte» existait dans les blocks une musique clandestine avec des airs folkloriques, traditionnels mais aussi yiddish et patriotiques . Dès janvier 1945, toute musique disparaîtra dans les camps

Il y a aussi la musique clandestine de ceux qui jouent pour oublier et le chant qu'on ne chantera jamais. Il y a aussi à la libération des musiques de joie.

André Verdet 11 avril 1945, le jour de la libération du camp, dédie ces vers à Marcel Paul :

*« J'écoute dans mon chant la lumière qui chante
La plus belle chanson qu'on ait jamais chantée
Dans ce chant qui m'enchanté et lui même s'enchanté
De s'entendre chanter en étant enchanté ».*

La poésie comme moyen de résistance

Il faut pouvoir pour les détenus, les déportés transcender les contraintes imposées par le destin en agissant par une réflexion sur la condition humaine, par une réflexion sur la mort et par l'espoir.

L'écrivain Jacques Lusseyran parle de la poésie en tant que telle, la poésie récitée dans le camp selon ses souvenirs :

20 Desnos auto portrait

«Et je me mis à réciter des vers, au hasard, tous ceux que je retrouvais, tous ceux qui ressemblaient à notre vie à cet instant. Je récitait du Baudelaire, du Rimbaud à voix simple.... Si quelqu'un récitait un poème, tous se taisaient un à un comme les braises s'éteignent.»

Des thèmes divers :

Pour les plus nombreux : le dénonciation de la violence, de l'opresseur, le combat contre l'injustice, la célébration de l'amitié, de la solidarité et de l'amour.

Ne pouvant tous les étudier des choix s'imposaient.

La réflexion sur la condition humaine

Lecture

Robert Desnos (1900-1945) résistant arrêté en 1944 sur dénonciation fut déporté à Buchenwald avant de mourir du typhus à Terezine.

*« J'ai vécu dans ces temps depuis mille années.
Je suis mort. Je vivais non déchu mais traqué
Toute noblesse humaine étant emprisonnée
J'étais libre parmi les esclaves masqués »*

Epitaphe (extrait de « Contrées » écrit en 1942, publié en 1944, est une expérience politique prémonitoire alors qu'il vit sous l'occupation. (Les esclaves masqués ne sont-ils pas les mêmes ?)

La réflexion sur la mort (26)

Une mort qu' Aragon sous un autre pseudonyme, celui de «François la colère »dans ces poèmes du musée Grévin à propos de Dachau dénonçait comme « *Les Olympiques de la souffrance où l'épouvante bat la mort à tous les coups* ».

21 empilement de boîtes à gaz trouvées à la libération du camp

Une mort est omniprésente à Buchenwald et pas seulement par la crémation, il y a les morts par punitions et par «exemples» : morts de froid par le système dit du «Piquet» punition pour ceux dont le travail avait été jugé insuffisant : après leur journée de travail, ils devaient rester immobile en plein froid sans manteau, chaussures, bonnets ou gants... morts par bastonnade attachés sur un piquet de bois « le pilori », morts par pendaison dans le camp ou dans le bois proche de Tonndorf (surtout pour les fuyards), mort fusillés dans une salle insonore « la toise » car on les y emmener soit disant pour les mesurer.

Lecture

*« Dans la tempête
Autour des collines de Weimar,
La neige danse...
Et grince la mort des miradors. »*
Franz Hackel 1940 universitaire allemand
ou Verdet :
Poème « Des heures »
*« Le matin semble un orphelin
Toujours en quête d'un sourire
D'un jeu d'oiseau, d'un cri de fleur
Mais la mort seule accourt lui dire
Qu'il est des morts qui dorment mal
Dans leur étroit néant de cendre
Des morts que l'on torture encore
Le matin semble un orphelin ».*

22 Bûcher de 1493

Pierre Seghers (1906-1987) résistant de la première heure, proche d'Aragon, Eluard, Desnos et Char (qui fut une dizaine d'années vendeur de matériel pour bars et hôtels à Clermont,) écrivait en 1974 en marge d'un de ses ouvrages : «*Jeunes gens qui me liraient peut-être. Pensez-y ! Les bûchers ne sont jamais éteints et le feu pour vous peut reprendre!*».

Morts violentes de tout temps !

La liste des morts à Buchenwald comme celle des poètes déportés fait apparaître des hommes très différents, se côtoient le communiste et le Gaulliste, le chrétien et le non croyant, l'ouvrier et le paysan ; l'étudiant et l'analphabète, le notable et l'inconnu ; l'étranger du Nord, l'étranger du Sud comme celui de l'Est face à son frère de l'Ouest.

La nature et l'espoir : forces régénératrices des souffrances humaines

espoir, résilience, lutte contre l'oppression, aspiration à l'idéal, à la nature, les déportés rêvent parfois du chant des oiseaux, de la nature qu'ils retrouveront.

Tel André Marie dans ses «Carnets» avec des vers qui sont des chuchotements, des chants d'espoir.
2 août 44

*« Mais au pays demain, tous ils retrouveront
La femme aimée... alors reviendra la jeunesse
L'amour effacera de l'exil la rudesse,
Reparaissent Phyllis... les bois reverdiront »* Virgile Églogue VII

La poésie est un moyen de résistance, de maintien de la dignité humaine dans les pires conditions, N'était-ce pas là déjà la conviction de Goethe selon qui l'art, la poésie et la culture sont des moyens de transcender les souffrances de toutes natures et de réaffirmer la puissance de l'esprit ?

Max Pol Fouchet préfaçant de l'ouvrage « Les jardins de l'espérance » d'Henri Alleg écrit : *« Le fascisme nazi se brisa contre une force trop étrangère à tous les fascismes pour qu'il pût l'imaginer : la dignité humaine. Non moins que les armes, elle contribua à abattre le Reich Hitlérien ».*

En 1943 publiée par les éditions de minuit, paraissait une brochure clandestine qui eut un grand retentissement : « L'honneur des poètes », on croyait le poète privé de paroles et pourtant il s'exprimait, ce qui fit dire à Seghers en 1974 lors de la publication de son anthologie : *« Artisans du langage, témoins et acteurs, il n'est pas dans leur nature de devenir sourds et muets quand le danger s'avance »*.

23 affiche + couverture du livre de Julitte

En 1945 restait à se reconstruire

Les anciens déportés se réunirent souvent en associations et en privé, quelque soit leur opinions politiques ou les différences de génération(exemple Marcel Bloch Dassault 1892-1986 et Henri Krazuki 1924-2003) , également autour de Julien Cain (1887-1974) administrateur de la BNF

Mémoires d'un ouvrage mais aussi d'une affiche de Raymond Gid (1905-2000) né Grünberg, il ne fut pas déporté mais ami de Dufy, le Corbusier et Lurçat il est sensible aux sort des malheureux survivants qui rentrent en 1945. il est alors sollicité pour l'illustration d'un cahier «gala au profit des déportés » et pour cette affiche pleine de sens : délivré du système concentrationnaire, (évoqué à l'arrière plan par la fumée noire et le barbelé) le déporté dont on ne sait pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, revient à la vie retrouvant la France elle aussi libérée du régime dit de Vichy. Dans son travail d'illustrateur où il affirmait que *«c'était l'heure où le plomb devenait lumière»* On a pour couleurs que le bleu et le rouge évoquant le drapeau français : au cœur de celui qui avait conservé l'amour de la patrie et dans la formule d'un espoir retrouvé.

*«Visages anciens qui sortaient des ténèbres
Lunes de nos désirs et de nos libertés
Approchez vous vivants au sortir de nos rêves
Et dissipez ce bas brouillard ensanglanté»*
Jules Supervielle

Des poésies, des mots gardiens de la mémoire alors que se termine l'ère du témoin.

F PB 14/10/2025